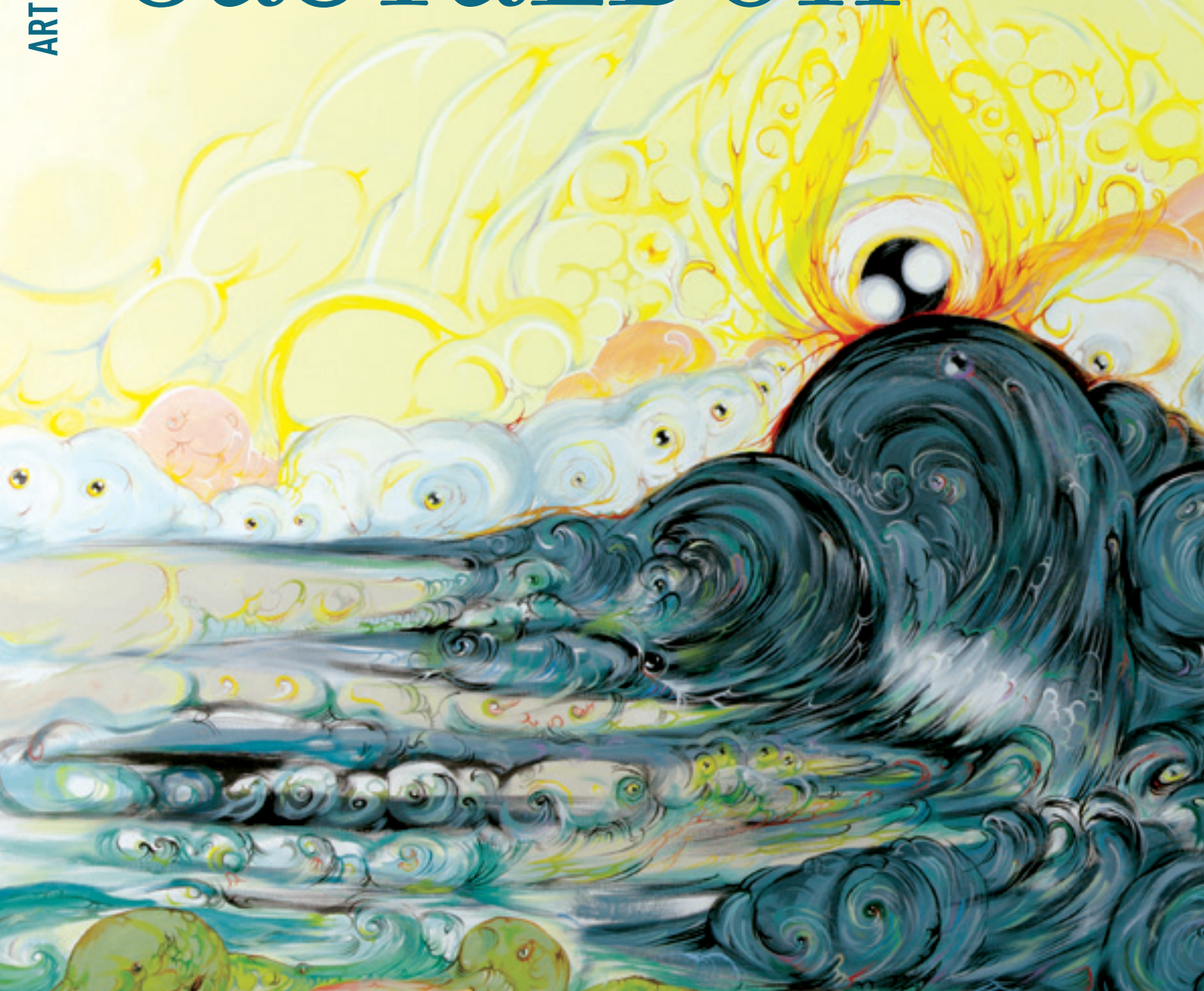


VIDYA GASTALDON



*PIÈCES MONTRÉES – LA COLLECTION IMPOSSIBLE. FONDATION FERNET-BRANCA, SAINT LOUIS.
DU 20 OCTOBRE 2013 AU 23 MARS 2014.*

*DONATION FLORENCE ET DANIEL GUERLAIN. CENTRE POMPIDOU, PARIS.
DU 16 OCTOBRE 2013 AU 31 MARS 2014.*

*DE LEUR TEMPS 4 – REGARDS CROISÉS DE 100 COLLECTIONNEURS SUR LA JEUNE CRÉATION.
LE HANGAR À BANANES, NANTES. DU 12 OCTOBRE 2013 AU 15 JANVIER 2014.*



AU PAYS DE L'ŒIL-LEVANT

ENTRETIEN AVEC AMÉLIE ADAMO

Vidya Gastaldon est représentée par les galeries Guy Bärtschi, Genève et Art : Concept, Paris.

Être dans ce qui s'en va.
2011, acrylique et peinture
à l'huile sur toile, 120 x 180 cm.
Courtesy Guy Bartschi, Genève.

AQUATOPIA, THE IMAGINARY OF THE OCEAN DEEP. TATE ST IVES, ST IVES (ROYAUME-UNI).
DU 12 OCTOBRE 2013 AU 26 JANVIER 2014.

DECORUM, TAPIS ET TAPISSERIES D'ARTISTES. MUSÉE D'ART MODERNE, PARIS.
DU 11 OCTOBRE 2013 AU 9 FÉVRIER 2014.

SPIRITS OF MOUNTAINS. MANOIR DE MARTIGNY, SUISSE.
DU 14 DÉCEMBRE 2013 AU 28 FÉVRIER 2014.

Il se lève à l'horizon et pousse comme un champignon dans des cieux merveilleux. Il s'allume et s'éteint comme une lampe au chevet des tourbillons existentiels. Il se boit au petit déjeuner. Il se fume en balade en forêt. Solitaire ou en paire, en théière ou en l'air, en toc ou en or, il est le grand Marabout du rêve goût-thé-au-lait, Dieu des Mourir-de-rire-en-nuées, Sorcier de vie à inventer, Vaudou miroir des noirs reflets. Il est partout, l'œil-levant. Il est en nous. Un flash dans les mirettes. Une bouffée de silence. Au désir, une offrande.

Amélie Adamo | Ton travail se nourrit d'un vaste musée imaginaire. De quel univers artistique te sens-tu la plus proche ?

Vidya Gastaldon | Je me sens proche de tout ! J'aime l'art contemporain mais aussi la peinture classique, moderne, les arts primitifs, l'art brut, les peintres du dimanche, la BD, l'illustration, les dessins animés. Les sources « non plastiques » majeures qui me nourrissent sont les textes sacrés de l'Inde comme la *Bhagavad-Gita*, les *Veda* ou les *Upanishad*, et le yoga. J'aime aussi la science-fiction et m'intéresse à la physique quantique...

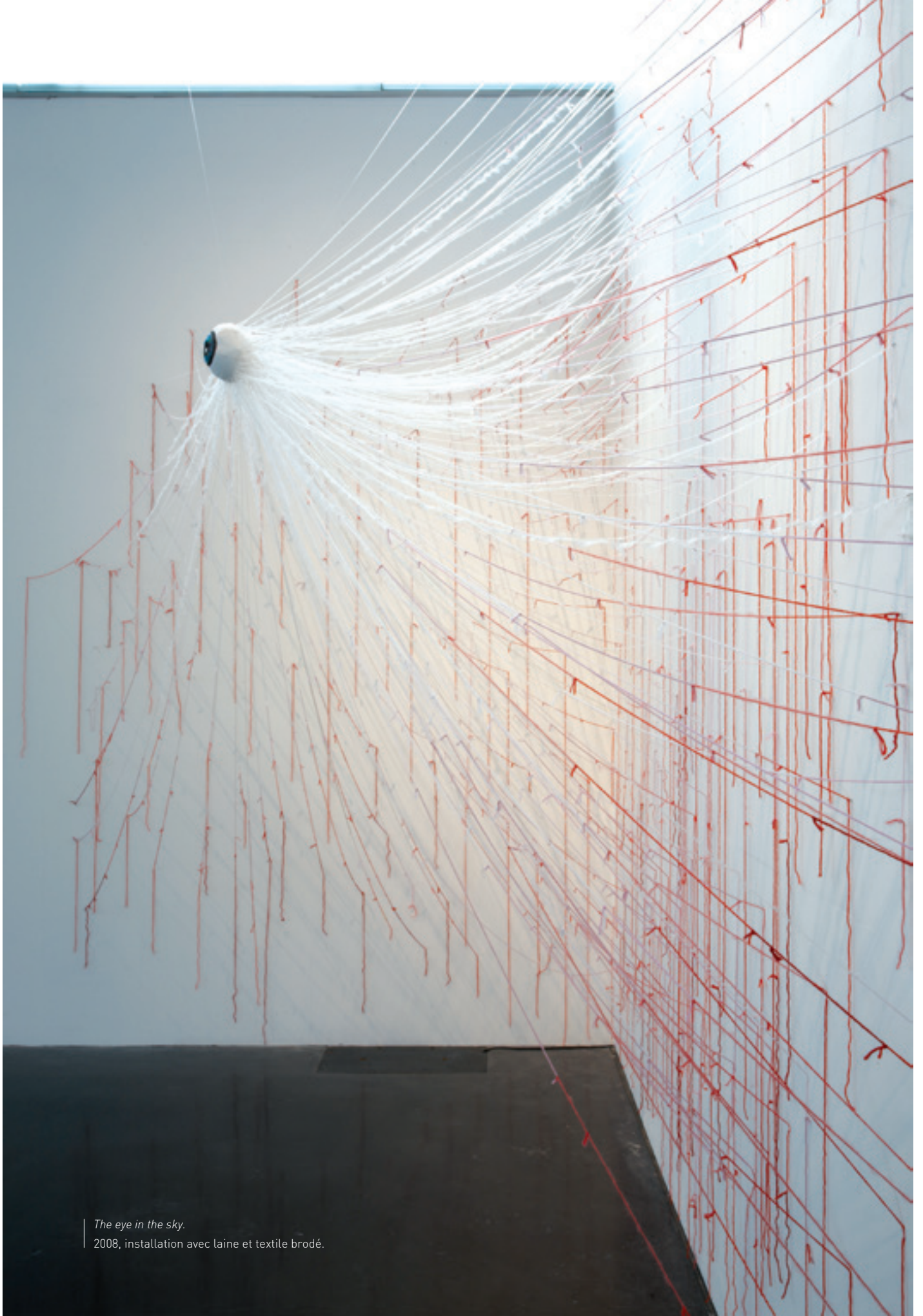
AA | Que signifie pour toi la nécessité du dialogue entre création contemporaine et histoire de l'art ?

VG | En fait, les artistes ont un besoin naturel de réexaminer les courants anciens. Pendant un moment, c'est le minimalisme, ensuite le constructivisme, maintenant le romantisme et le symbolisme mais également une certaine esthétique des années 1990 qui refait surface. Le marché aussi est avide de cela, je n'y vois rien de mal, mais il faut juste en rester conscient. C'est un peu comme un grand bal où l'on retomberait sur les mêmes valseurs. Ces modes entrent en résonance avec des questions

Tea pot, cabbage, poltergeist.

2011, acrylique et peinture à l'huile sur toile, 50 x 60 cm. Courtesy Guy Bartschi, Genève (collection privée).





The eye in the sky.
2008, installation avec laine et textile brodé.



Cavaliers de l'Apocalypse.

2009, acrylique, gouache, aquarelle, crayon de couleur et mine de plomb sur papier ancien, 54 x 38 cm.

Courtesy Guy Bartschi, Genève.

esthétiques, sociales ou politiques. Et puis, un jour, cela s'épuise et il y a l'oubli à nouveau... Comme une étreinte suivie d'un abandon. Je lâche prise sur ces identifications, car elles ne sont que temporaires. Un jour on me reconnaît des liens avec Miyazaki, le lendemain avec Blake ou Redon, demain ce sera Schnabel ou Basquiat peut-être ? Finalement, je suis un peu Bob l'éponge. Sous influence.

AA | Tu évoques Miyazaki. En quoi ses films d'animation t'intéressent-ils ?

VG | Son univers renvoie aux forces de la nature. Plus qu'esthétiquement, il y a une véritable évocation de la nature comme entité divine où de multiples identités et phénomènes évoquent le merveilleux. Plastiquement pour moi, tout cela est aussi une manière de traiter de la métamorphose, de l'apparition. Cela renvoie aussi au désir, proprement humain, de lire la nature de façon anthropomorphique – comme voir un visage dans un paysage. Cette vision de la nature relève presque de la divination. Deviner, lire, reconnaître des entités ou des esprits. J'ai développé des techniques qui me rapprochent de cela. Comme les décalcomanies héritées de Max Ernst ou l'aquarelle, où les formes révélées naissent du hasard, de l'incontrôlable, de l'expressivité.

AA | On trouve dans ton travail une forme de syncrétisme (comme l'entremêlement des récits bibliques aux mythologies orientales). Que symbolise ce rapport au sacré ?

VG | C'est quelque chose qui est venu naturellement. C'est aussi lié à notre époque qui, me semble-t-il, n'a plus besoin de religion. C'est né d'une envie de reconstituer et d'inventer un panthéon où les figures se mélangent entre elles sans dualisme. Elles ne s'opposent pas mais s'ajoutent les unes aux autres. J'ai été très marquée par la pensée hindouiste avec ses nombreux dieux qui se superposent, s'additionnent, s'inventent aussi. Dans le système de croyance hindou, il est possible d'inventer une nouvelle divinité et de lui donner un nom. C'est cette infinité des figures du divin qui m'intéresse. Le divin peut prendre diverses formes : une figure avec un visage, une montagne, un paysage, un triangle ou une forme abstraite. Tout cela, c'est une manière d'interroger la notion de croyance, de conscience, de connaissance de soi.

AA | Le fantastique, le spirituel, l'hybridation : voilà des notions qui sont très présentes dans ton travail. Que penses-tu de la résurgence de ces problématiques dans l'art contemporain ?



Pleurer de rire.
2012, acrylique et huile sur toile, 60 x 80 cm.
Courtesy de l'artiste & Art:Concept, Paris.

VG | Le fantastique ou l'hybridation ne sont peut-être que des termes ressortis de leur contexte pour parler de postmodernisme, de collage, d'appropriation ? Sur les notions de spirituel ou de sacré, les artistes qui se préoccupent vraiment de ça aujourd'hui ne sont-ils pas souvent considérés comme des outsiders ? Certains font exception parce qu'ils arrivent à intégrer à leur pratique un langage contemporain, mais il me semble que la notion de sacré dans l'art « d'aujourd'hui » est quand même timide. Récemment, les artistes visionnaires américains ont été un peu sortis de leur contexte (je pense à Alex Grey et à Paul Lafoley), mais ça reste anecdotique. Finalement, je m'interroge plutôt sur la question des mystiques dans l'art, qu'ils soient d'aujourd'hui ou d'hier. C'est une famille qui s'interroge d'abord sur des notions extérieures au contexte de l'art. Une famille qui cherche à se taire, à contempler plutôt qu'à produire, à se rendre disponible à ce qui est déjà là, à se soumettre à son unique sujet plutôt qu'à en inventer, à oublier le « je » au profit du « cela »... On ne peut plus parler d'enjeu, de démarche, de stratégie, en tous cas consciente... Il n'y a rien à expliquer, à justifier... Le travail peut être là, pas là, bon, mauvais, à la mode ou pas... De l'extérieur, on ne s'en rend peut-être pas compte mais c'est une manière particulière de « pratiquer

le métier d'artiste » que de se ressentir comme un vecteur plutôt que comme un créateur.

AA | Depuis quelques années, tu intègres dans ton univers coloré une forme de noirceur. Comment perçois-tu cette ambivalence ?

VG | Cela est apparu progressivement. Il y avait au début dans mon travail à l'aquarelle quelque chose de doux, de coloré, de solaire. Puis une forme de menace, d'ambiguïté est apparue. Techniquement, cela s'est fait notamment grâce à la peinture, avec une manière picturale plus expressionniste. Un peu comme dans le paysage intitulé *Rainbow gathering* avec sa tornade noire apocalyptique. Au centre, il y a un œil. Symbole pour moi, non de jugement, mais de connaissance. Cette ambivalence est en fait caractéristique de notre réalité intérieure. Concernant cette perception de soi, je me suis beaucoup intéressée aux courants de pensée non dualistes. Comme le shivaïsme cachemirien.

AA | Tu expérimentes une grande diversité de médiums (peinture, dessin, vidéo, sculpture). Comment passes-tu d'une technique à une autre ? Quels en sont les liens et interactions ?

VG | Les médiums correspondent à des moments,



Rainbow Gathering.

2012, huile sur toile, 80 x 80 cm.

Collection privée, Paris. Courtesy de l'artiste & Art:Concept, Paris.

des besoins, des impulsions... Depuis deux ou trois ans je fais de la peinture, mais depuis un an aussi des meubles et des porcelaines peintes, ça n'a pas d'importance pour moi. Ce qui compte, c'est d'essayer de rester libre par rapport à ma propre pratique. Ensuite, j'aime faire des œuvres en volume qui puissent intégrer un environnement qui reconstitue pour moi un dessin, un paysage... une vision.

Le volume me permet aussi d'expérimenter de nouvelles voies. Avec *Santa table*, je me suis libérée de la laine pour utiliser divers matériaux trouvés. J'explore ainsi une sorte d'économie de moyens qui nécessite moins de savoir-faire et de méticulosité. Cet assemblage d'objets est comme une extension de ce que je fais en dessin à travers la matière : j'associe des objets du quotidien (une théière, une table ou de la

paille) jusqu'à créer une seule entité. Il y a quelque chose de plus surréaliste ici. Il s'agit d'un détournement ludique qui mène à de nouvelles associations symboliques : avec *Santa table*, je réalise ainsi une création hybride complètement fantaisiste d'un dieu qui n'existe pas.

AA Tu viens juste de rentrer d'un séjour en Chine où tu étais invitée, avec d'autres artistes, à dessiner dans les montagnes sacrées. Que retires-tu de cette expérience ?

VG Le flash le plus fort que j'ai eu, ce n'était pas dans les montagnes mais dans la ville où on exposait. J'y ai vu de nouveaux quartiers et villes sortis de terre en moins de quelques années. Les buildings, musées et centres commerciaux se mêlaient à des parcs époustouflants, à des rivières et des lacs. C'était une vision de film de science-fiction : une utopie réalisée, où hommes et nature pourraient vivre en paix. C'est très bizarre. Je suis allée là-bas pour dessiner et aquareller des paysages ancestraux (c'est le berceau des moines Shaolin). Mais la vision que j'ai eue, c'était une vision du futur. Une vision optimiste de civilisation. C'était tellement fort... cela aura certainement une résonance dans mon travail, jusqu'ici essentiellement tourné vers des visions sans civilisation justement... en dehors des quelques représentations de fin du monde et de villes englouties...

God Mother (baba).

2006, tissu, laine, broderie, fil de fer et mousse, 200 x 100 cm.

Collection privée, Paris.



VIDYA GASTALDON EN QUELQUES DATES

Née en 1974 à Besançon
Vit et travaille à Genève et à Grange-Neuve (Ain)

- Juin 1992 → concours d'entrée aux beaux-arts de Grenoble, passé en urgence grâce à son professeur de lycée, M. Casalegno
- Été 1993 → rave-party avec Caroline Hervé, premier voyage au Japon avec Sushi Ariyoshi et surtout... seconde naissance avec son premier voyage au LSD !
- Septembre 1993 → rencontre avec Jean-Michel Wicker, avec qui l'artiste collabore jusqu'en 2001
- Février 1994 → *L'Hiver de l'amour*, exposition au musée d'Art moderne de la Ville de Paris
- Juin 1997 → déménagement à Genève et rencontre avec Fabrice Stroun, le collectif Klat, Balthazar Lovay, la scène suisse
- Printemps 2006 → exposition personnelle, Kunstmuseum de Thun (Suisse)
- Automne 2008 → *Call it What You Like*, exposition personnelle au Walsall Museum (Royaume-Uni)
- Avril 2010 → déménagement à Grange-Neuve, dans une ferme de l'Ain
- Juin 2012 → *Tu es monstrueux et je t'aime beaucoup*, exposition au Mamco, Genève

